MORTS POUR LA PATRIE.

XX

LE DRAPEAU VOLANT.

Voudrais-tu bien avoir un petit frère ? demandait au petit Seppel sa marraine Lenel.

Le petit Seppel répondait qu'il n'en serait pas fâché, à condition qu'on l'appelât Jean, comme le vieil oncle mort l'année d'avant et qui racontait toujours les histoires de la guerre et des deux sièges de Hasbourg ; car l'oncle Jean avait connu le général Rapp avant de connaître le général Uhrich.

En sortant de l'école, tous les camarades, entre deux boules de neige, lui criaient à qui mieux mieux :

—Eh Seppel, Seppel ! tu vas avoir un petit frère ; ouvre l'œil ; regarde donc. La cigogne est déjà installée sur votre toit ; les autres maisons n'en ont pas encore. Ce sont toujours les mêmes qui ont de la chance.

Seppel riait de joie et d'attendrissement, se mettait à danser la bamboula comme un nègre et rentrait au logis tout joyeux, tandis qu'au dehors le ban et l'arrière-ban de la jeunesse scolaire répétaient à tue tête :

—Seppel va avoir un petit frère ! Seppel va avoir un petit frère !

Un événement annoncé à si grand bruit ne pouvait manquer d'arriver. Seppel eut nn petit frère. Ce petit frère de Seppel fut appelé Jean, comme il appert par les registres baptismaux et les registres de la mairie.

Le jour du baptême, il y eut grande fête chez Seppel, senior, père de Seppel, junior, et de Jean ; le digne teinturier avait bien fait les choses, connaissant ses invités pour de solides estomacs et de bons humeurs de piot devant l'Eternel, il s'était basé là dessus. Le Rignenrhr alterna avec le Kitterlé, et même, en dépit des droits d'entrée, tout le Bordeaux ne resta pas à la cave. On s'était installé dans la chambre du fond, en sorte que loin des oreilles indiscrètes ténors, basses et basses-tailles purent rivaliser d'entrain et entonner des chansons qui